

Ils approchèrent donc de la porte, et Charlot se tint autant que possible dans l'ombre.

Georges sonna. . . pas de réponse. . . Il sonna encore, mais sans plus de succès.

Après avoir attendu près de dix minutes inutilement, ils regardèrent tristement l'autre côté de la rue.

— Je ne quitterai pas d'ici avant d'avoir trouvé moyen de la sauver, dit Georges ; mais d'abord, nous ferons bien d'examiner les rues voisines ; comme cela, personne ne pourra entrer ni sortir sans que nous le sachions.

— Si quelqu'un entre, qu'est-ce qui nous empêcherait d'entrer en même temps ? demanda Charlot.

— Pour qu'on nous saisisse et qu'on nous jette à la porte. Non, non, le docteur Raymond avait raison ; nous n'avons de chance de succès qu'en étant prudents.

Tout en causant ainsi, ils se tenaient cachés par l'angle d'un mur, lorsque tout à coup ils entendirent le bruit des roues d'une voiture, à l'entrée de la rue.

— Si cette voiture va dans cette maison, dit Charlot, avec résolution, je la suivrai.

La voiture approchait lentement, et à la lumière des lanternes, nos amis virent que le cocher, qui laissait flotter les rênes, était à moitié endormi sur son siège.

Il se glissèrent tout près.

— C'est Rodolphe Mortagne, peut-être, murmura Georges.

— Non, dit Charlot, qui avait jeté adroitement un coup d'œil dans la voiture ; elle était vide.

Alors une pensée lui traversa l'esprit avec la rapidité de l'éclair.

— Ecoutez, monsieur Georges, dit-il, en saisissant le bras de son compagnon, et en lui parlant vivement à l'oreille. Cette voiture va évidemment dans la maison. J'ai un plan, je n'ai pas le temps de vous l'expliquer ; mais si vous aimez Emma Keradeuc, laissez-moi faire. Restez ici, et avant qu'il se soit écoulé une heure, j'ouvrirai cette porte en dedans et vous entrerez.

— Etes-vous fou, Charlot ?

— Non, non ; fiez-vous à moi, une fois. Ne bougez pas d'ici, monsieur Georges, ne bougez pas avant que je vous appelle.

Sans attendre de réponse, Charlot glissa le long du mur, et atteignit la voiture juste au moment où elle allait s'arrêter devant la porte.

Le cocher fit entendre un coup de sifflet long et retentissant.

La résolution de Charlot fut prise en un clin d'œil. Il passa sous la voiture, s'accrocha aux ressorts, avec les pieds et les mains, et resta ainsi suspendu entre la terre et la boîte.

Un petit guichet s'entr'ouvrit dans la grande porte, et une figure apparut dans l'ouverture.

— Ah ! c'est vous John, dit une voix.

— Qui voulez-vous que ce soit ? répliqua le cocher en riant ; ouvrez la porte.

— Oui, mais pas avant que vous ne m'ayez donné le mot. Je n'ai pas oublié mes ordres.

— Alerte ! Etes-vous content ?

— Cela suffit.

La lourde porte roula sur ses gonds.

Un instant la voiture entra dans la cour, et Charlot y pénétra bravement avec elle.

La porte se referma avec bruit, et Georges France, qui se tenait en face, le dos appuyé contre la muraille, resta seul dans la rue.

XVIII

Dans la forteresse

La voiture traversa une cour large et mal pavée, et s'arrêta sous une remise.

Charlot se tint constamment suspendu aux ressorts, et sans être aperçu, tandis que le cocher descendit de son siège et détela ses chevaux. Ce qu'il fallut d'énergie au jeune marin pour conserver sa position et ne pas bouger, on le comprendra aisément.

Pendant que le cocher s'occupait de sa besogne, le portier lui demanda pourquoi il rentrait si tard.

— Je n'ai pas eu le choix, parbleu ! répondit le cocher. Ce n'est que ce soir que j'ai reçu l'ordre de me tenir prêt à partir pour

un long voyage, demain matin, et la voiture avait besoin de réparations.

— Un voyage ! répéta le portier ; alors, les deux françaises vont changer de quartiers ?

— Les deux ? se dit Charlot ; qui peut être l'autre ?

Car, comme tous les habitants de Saint-Servan, il s'était persuadé que la pauvre Jeanne avait péri en tombant dans la mer. Certainement rien n'était plus loin de son idée que de penser qu'elle était la compagne d'Emma.

— Savez-vous où Monsieur va les conduire ? demanda le portier, qui était curieux comme tous ses pareils.

— Non, et si je le savais je ne le dirais pas : quand je suis payé pour garder un secret, je le garde.

— A moins qu'on ne vous offre davantage pour le livrer, murmura l'autre.

Le cocher allait répondre avec colère, quand son camarade lui frappa doucement sur l'épaule.

— Allons, allons : ne vous fâchez pas, dit-il ; je serais désolé de vous offenser. Venez avec moi prendre un petit verre, avant de vous coucher. La porte se gardera bien toute seule, d'autant mieux, qu'à présent tout le monde est rentré.

— Vous n'avez pas été dérangé, depuis tantôt ?

— Non ; quelqu'un a bien sonné, mais comme on a pas donné le signal, j'ai laissé faire.

Il poussèrent alors les portes de l'écurie, et s'éloignèrent, à la grande joie de Charlot.

Il était temps, car ses forces le trahissaient.

— Ouf ! fit-il, en se laissant tomber à terre ; si ces imbéciles étaient restés quelques minutes de plus, j'étais perdu.

Il s'approcha de la porte, et l'entr'ouvrit avec précaution.

Tout était silencieux dans la cour.

Il attendit quelques minutes sans bouger, de crainte que le cocher ou le portier n'eussent oublié quelque chose.

Puis il sortit tout doucement, et se tenant dans l'ombre, il observa la place tout autour de lui.

La maison, qui était située au fond de la cour, était sombre et silencieuse comme un tombeau, pas un signe de vie, pas un filet de lumière aux fenêtres.

La loge du portier était à main droite, et elle était éclairée par une petite lampe.

Charlot se glissa de ce côté, tout le long du mur.

La porte était à demi poussée. Il entra, et se trouva dans une sorte de petite boîte, dont tout l'ameublement consistait en un lit, une table et une chaise. Mais Charlot ne prit pas le temps d'inventorier son contenu.

Il aperçut ce qu'il cherchait, la clef. Il la prit, et sortit vite.

Une seconde après il l'introduisit dans la serrure de la grande porte, — spsit. . . spsit. . . murmura-t-il, en approchant ses lèvres de l'ouverture.

Il n'attendit pas longtemps. Georges accourut, et se glissa par l'entrebaillement. Puis la porte se referma immédiatement.

— Comment avez-vous pu, commença Georges, mais Charlot l'arrêta.

— Je vous expliquerai cela plus tard, dit-il. Ce que nous avons à faire, pour le moment, dit-il, c'est de pénétrer dans cette maison, car j'en ai entendu assez pour être convaincu de l'honnêteté de notre ami noir. Mademoiselle Emma est là. Et il indiqua en parlant, le sombre bâtiment dans l'ombre duquel ils se tenaient.

Le cœur de Georges France battit violemment.

— Je vais essayer, dit-il ; si vous voulez veiller ici, tandis que. . .

Charlot l'interrompit de nouveau.

— Non, M. Georges, il a été convenu que nous partagerions le danger, et il peut y en avoir derrière ces murailles.

— Tu es un noble cœur ! dit Georges, en lui serrant la main.

Laisant de côté la grande porte, à laquelle on arrivait par un escalier en pierre qu'éclairaient en ce moment les rayons de la lune, ils passèrent dans une petite cour, et examinèrent les alentours de la maison. Ils virent plusieurs portes qu'ils essayèrent l'une après l'autre.

Toutes étaient barrées en dedans.

Un profond silence régnait dans l'hôtel.

— Que faire ? dit Georges, en se retirant dans l'ombre.

— Parbleu ! briser l'une des portes, répondit Charlot à la fois